Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 53 (1915)

Heft: 24

Artikel: Morges

Autor: V.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211339

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Immaire (v. F.). — Onna surprassa (Marc à Louis). — Légendes, traditions et coutumes militaires. — L'argot des tranchées. — Souvenir des frontières (Chs N.). — Les ânes d'Ouchy (Benjamin Dumur) (A suivre).

MORGES

es journalistes vaudois se réunissent demain à Morges. Ils s'y rendront par le lac, ce qui, dans la belle saison, est la manière la plus agréable de s'en approcher. Bien avant que le bateau ait accosté, se dessine la douce shouette de la ville, en si parfait accord avec le cadre formé par le lac et par les côtes de vignes de l'arrière-plan. Tout à gauche, se carre limposante masse du château et, tout à droite, pointe le clocher de l'église; entre deux, les maisons montrent leurs toits bruns et le haut de leurs façades, par-dessus les arbres du quai, pardessus le joli port dont chacune des jetées manse se termine par une tourelle de garde. Ce tableau est d'un charme discret, tranquille, reposant, et surtout d'une grande fraîcheur. Il bit celle-ci moins au Léman peut-être qu'à la profusion des promenades ombragées. Morges est la cité par excellence des jardins; sauf erreur, le nom de « rue des Jardins » est celui d'une de ses artères. Qui ne fait que traverser une ou l'autre de ses deux rues principales ne ødoute guère de cette richesse horticole, non plus que de l'abondance en arbres magnifiques. Il faut, pour s'en faire quelque idée, se promener dans les ruelles où étaient les fossés de jadis, le long du mur d'enceinte disparu; il faut errer dans les quartiers de villas à l'est et au nord, dans les larges allées plantées d'ormes et de tilleuls séculaires; il faut flâner autour de l'église, puis le long du quai, parcourir en tous sens le parc de l'Indépendance qui est en même temps un jardin botanique, et faire de là le tour de la grande pelouse où ont lieu les fêtes nationales, les courses de chevaux, les rassemblements de troupes.

Morges est évidemment redevable de la putelé de son atmosphère à toute cette verdure, autant qu'aux rafraîchissantes brises lacustres tà la propreté de son pavé. En d'autres lieux, ment battu monnaie avec ce bon air; on ent construit des « Palaces », des « Sanatoria », ainsi que des «Kurhäuser». Une société de développement aurait répandu dans le monde entier des livrets imprimés dans toutes les langues et Prônant les attraits de la contrée. Les Morgiens ten ont rien fait; ils accueillent avec la même odialité tout le monde; mais ils ne pensent 🌬 qu'il soit nécessaire de gâter l'aspect de leur ville pour l'agrément des étrangers. Au reste, ls étrangers ayant du goût savent très bien trouver le chemin de Morges; ils le prennent Volontiers, car ils aiment les villes qui ont su garder leur cachet, où la population est demeurée d'allures simples, affable sans obséquiosité, ^{et} dont la bonhomie vaudoise et sa pointe de malice ne se sont pas altérées.

Mais il n'y a pas que les étrangers qui apprécient ces qualités. Elles n'échappent point aux autres visiteurs, pas plus que ne leur échappe la variété des paysages que Morges offre de tous côtés. Il est un de ces paysages qu'on ne se lasse jamais d'admirer, c'est celui du lac et des Alpes, avec la pyramide du Mont-Blanc. Placez-vous à un point quelconque du quai Lochmann, faufilez-vous entre les pêcheurs à la ligne qui taquinent les perchettes du port, prenez un bain dans le gentil établissement comme on voudrait bien en avoir un à Ouchy même, faites la sieste sur l'un des bancs près de la Morge, ou encore, franchissez l'eau dormante de ce ruisseau et, portant vos pas dans la direction de Saint-Prex, au milieu de la promenade appelée le « Petit-Bois », asseyez-vous sans façon sur les galets de la grève; poussez si vous voulez plus loin encore, ou bien revenez au contraire sur vos pas, montez à Lully, à Lussy, à Vufflens-le-Château, à Echichens, à Lonay, partout, si vos yeux savent voir, si votre âme est pénétrée de la grandeur de la nature, vous goûterez une joie profonde.

Morges me plaît, non seulement à cause de la majesté de ses panoramas, mais encore en raison du calme de ses larges rues, si harmonieuses. L'a-t-on assez raillé, ce calme! Et les maisons du xvmº siècle, appartenant à d'anciennes familles, maisons dont quelques-unes sont bien intéressantes, les a-t-on trouvées assez endormies, assez rococo, assez vieux jeu! Enfin, que de sottises n'a-t-on pas dites à propos de la vie ou du manque de vie à Morges! Mais aujourd'hui, les névrosés des centres populeux, des villes enfièvrées, où cherchent-ils quelques heures de répit, où viennent-ils se détendre les nerfs et se rafraîchir l'esprit, si ce n'est dans les paisibles et charmantes cités comme Morges: elles ont leur revanche, les petites villes.

En ces tristes temps où il arrive aux plumes les plus sages de se détraquer, vous saviez bien ce que vous faisiez, journalistes mes frères, en décidant de tenir votre réunion annuelle au milieu de nos excellents amis de Morges. V. F.

La morale et l'exemple — Un bûcheron peinait sur la place de la Palud, occupé à scier et couper un moule de bois de hêtre, noueux et dur comme du fer. Quand un maudit nœud arrêtait l'élan de sa scie ou de sa hache, il poussait d'affreux jurons, qui amusaient fort la galerie.

Un monsieur «très bien», coiffé d'un haut de forme et sanglé dans une redingote, s'approche et remet au bûcheron une brochure:

— Lisez-ceci, mon ami; ça vous fera du bien, dit-il d'un ton onctueux.

— Merci, mossieu. Mais, dites-moi, ce livre dit-y qu'on doit s'aider les uns, les autres?

— Evidemment. Et c'est, du reste, ce que nous enseigne toute morale chrétienne.

— Eh! bien, mossieu, pendant que je me repose un moment, portez-me voir, si vous plaît, cette hottée de bois au galetas. C'est là-haut, voyez, au sixième; tout près du ciel.

ONNA SURPRASSA

Vo lài pas cogniu elli Cristophe Colomb dâi z'autro iàdzo. L'è cein que l'ètâi on crâno corps po lo lé et la granta golhie. L'allâve à la nadze, su 'na barqua, su onna liquietta, mîmameint dein on tenot, ào bin 'na mîtra à caïon, cein l'ài fasài rein.

Quand l'ètâi petit et que l'étâi oncoura écoulî, lo régent lâi avâi de que l'Amérique ètâi pas oncora trovâïe. Cein l'avâi travaillî et on iâdzo que l'eut coumenii sè dit dinse : « Tot parâi! clli l'Amérique! du que n'è pas einveintâïe, se pouâvo arrevà à la trovâ! L'è cein que baillerâi à deveza âi dzein dau velâdzo. Mâ dusse ître bin llein. »

Adan, avoué quauque z'ami que l'avâi, sè met à équipâ on par de barquiette et de naviots, vint per Outsî po recrutâ quauque pirate, por cein qu'on lâi avâi de qu'ein avâi min à clliau d'Outsî por tot cein que l'è d'à pareint avoué lo royaumo dâi pesson. Quand l'a z'u fini, l'è z'u dere salut à sa bouna mie, l'a passâ vè lo poustelion po dere de lâi einvouyî lo Conteu vaudois poste-restante dein lè z'Amérique et lo vaitcé via avouè sè naviot.

Ein ant zu dâi dzorna à fére su cllia golhie. Paraît que lâi avâi tant d'iguie que l'ètâi oncora bin pllie grand que lo lé de Joux. Vo séde portant que clliau de la Vallaïe ie diant que clli lé l'è pe grand que lo ciè.

L'a fant fallu ramâ et ramâ que ti le batelié, et principalameint clliau d'Outsi, lau vegnâi dâi cassin pertot : âi djoûte de derrâi, âi dzenâo, âo veintro; ein avâi mîmameint que lau z'ein ein vegnâi dein le man.

Ma fâi, elli voïadzo ètâi tant grand que elliau d'Outsî qu'avant rein z'u à bâire que de la piquietta tant qu'ora sê sant met à fêre la potta. L'avant su que Christophe Colomb l'avâi quauque botolhie de boutsî de pè Pierra-Portâ, dau Belingâ et dâi Coûte de By, que vo séde prau que lao Dézalâ pâo pas pîda avoué.

Ie van dan vè Cristophe et lâi diant dinse:

— Vo faut no baillî quauque botolhie de clli boutsî. On vâo pas adî sè rinci la guierguietta avoué de la pesse de tsat sucrâïe, tandu qu'ein a que sè gorgossant avoué dau tot bon.

Et Cristophe lau z'a de :

— Bâide oncora de la piquietta peindeint trâi dzo et se dâi trâi dzo on n'è pas arrevâ quauque part, eh bin! vo prometto que vo baillo dau boutsî.

Sant dan zu reramâ po pouai avâi dau boutsî. Tandu ci teimps, Colomb guegnîve de ti lè côté po vére se ne vayâi rein. Mâ lâi avâi adî rein que de l'iguie, que cein lâi baillîve tant sâi que l'a bu d'onna terya onna botolhie de Pierra-Portâ, que l'è bon po lo fèdzo, iena de Belingâ, que l'è digne po lè rognon, et iena de Coûte de By, qué lâi a rein de meillão po l'estoma, por cein que n'amâve pas lè camamille.

L'a bin droumâ.

Lo leindèman, adî de l'iguie qu'on sè dèmandâve iô sè pregnâi tote et clliau d'Outsî desant:

— Ein a mé qu'on ne crâi. On vâi rein que clliaque de dèssu.